

JESUS - CHRIST, (Hist. & Philosoph.) fondateur de la religion chrétienne. Cette religion, qu'on peut appeler la Philosophie par excellence, si l'on veut s'en tenir à la chose sans disputer sur les mots, a beaucoup influé sur la Morale & sur la Métaphysique des anciens pour l'épurer, & la Métaphysique & la Morale des anciens sur la religion chrétienne, pour la corrompre. C'est sous ce point de vue que nous nous proposons de la considérer. Voyez ce que nous en avons déjà dit à l'article Christianisme. Mais pour fermer la bouche à certains calomnieux obscurs, qui nous accusent de traiter la doctrine de Jesus - Christ comme un système, nous ajouterons avec saint Clément d'Alexandrie, φιλόσοφοι δὲ λέγονται παρ' ἡμῖν μὲν οἱ σοφίας ἐρῶντες τῆς πάντων δημιουργοῦ καὶ διδασκάλου, τουτέστι γνώσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ; Philosophi apud nos dicuntur qui amant sapientiam, quae est omnium opifex & magistra, hoc est filii Dei cognitionem. [Brucker 320 citant Clément d'Alexandrie Stromates Livre 6]

A parler rigoureusement, Jesus - Christ ne fut point un philosophe; ce fut un Dieu. Il ne vint point proposer aux hommes des opinions, mais leur annoncer des oracles; il ne vint point faire des syllogismes, mais des miracles; les apôtres ne furent point des philosophes, mais des inspirés. Paul cessa d'être un philosophe lorsqu'il devint un prédicateur. Fuerat Paulus Athenis, dit Tertulien, & istam sapientiam humanam, affectatricem & interpolatricem veritatis de congressibus noverat, ipsam quoque in suas haereses multipartitam varietate sectarum invicem repugnantium. Quid ergo Athenis & Jerosolymis? quid academiae & ecclesiae? quid haeticis & christianis? nobis curiositate non opus est, post Jesum Christum, nec inquisitione post evangelium. Cum credimus, nihil desideramus ultra credere. Hoc enim prius credimus, non esse quod ultra credere debemus. [Tertullien de praescriptionibus adversus haereticos 7-8] Paul avoit été à Athènes; ses disputes avec ses Philosophes lui avoient appris à connoître la vanité de leur doctrine, de leurs prétentions, de leurs vérités, & toute cette multitude de sectes opposées qui les divisoit. Mais qu'y a - t il de commun entre Athènes & Jérusalem? entre des sectaires & des chrétiens? il ne nous reste plus de curiosité, après avoir ouï la parole de Jesus - Christ, plus de recherche après avoir lû l'Evangile. Lorsque nous croyons, nous ne desirons point à rien croire au - delà; nous croyons même d'abord que nous ne devons rien croire au - delà de ce que nous croyons.

Voilà la distinction d'Athènes & de Jérusalem, de l'académie & de l'Eglise, bien déterminée. Ici l'on raisonne; là on croit. Ici l'on étudie; là on sait tout ce qu'il importe de savoir. Ici on ne reconnoît aucune autorité; là il en est une infaillible. Le philosophe dit amicus Plato, amicus Aristoteles, sed magis amica veritas. J'aime Platon, j'aime Aristote, mais j'aime encore davantage la vérité. [Aristote Ethique à Nicomede I 4] Le chrétien a bien plus de droit à cet axiome, car son Dieu est pour lui la vérité même.

Cependant ce qui devoit arriver arriva; & il faut convenir 1°. que la simplicité du Christianisme ne tarda pas à se ressentir de la diversité des opinions philosophiques qui partageoient ses premiers sectateurs. Les Egyptiens conserverent le goût de l'allégorie; les Pythagoriciens, les Platoniciens, les Stoïciens, renoncèrent à leurs erreurs, mais non à leur maniere de présenter la vérité. Ils attaquèrent tous la doctrine des Juifs & des Gentils, mais avec des armes qui leur étoient propres. Le mal n'étoit pas grand, mais il en annonçoit un autre. Les opinions philosophiques ne tarderent pas à s'entrelacer avec les dogmes chrétiens, & l'on vit tout - à - coup éclore de ce mélange une multitude incroyable d'hérésies; la plupart sous un faux air de philosophie. On en a un exemple frappant, entre autres dans celle des Valentinien. Voyez l'article Valentinien. De là cette haine des Peres contre la Philosophie, avec laquelle leurs successeurs ne se sont jamais bien reconciliés. Tout système leur fut également odieux, si l'on en excepte le Platonisme. Un auteur du seizieme siecle nous a exposé cette distinction, avec son motif & ses inconvéniens, beaucoup mieux que nous ne le pourrions faire. Voici comment il s'en exprime. La citation

sera longue; mais elle est pleine d'éloquence & de vérité. Plato humaniter & plusquam par erat, benigne à nostris susceptus, cum ethnicus esset, & hostium famosissimus antesignamus, & vanis tum Graecorum, tum exterarum gentium superstitionibus apprime imbutus, & mentis acumine & variorum dogmatum cognitione, & famosâ illâ ad Aegyptum navigatione. Ingenii sui, alioqui praeclarissimi vires adeo roboraverit, & patria eloquentia usque adeo disciplinas adauxit, ut sive de Deo, & de ipsius una quadam nescio quâ trinitate, bonitate, providentia, sive de mundi creatione, de coelestibus mentibus, de daemonibus, sive de anima, sive tandem de moribus sermonem habuerit, solus è Graecorum numero ad sublimem sapientioe graecae metam pervenisse videretur. Hinc nostri prima mali labes. Hinc haeretici spargere voces ambiguas in vulgus ausi sunt; hinc superstitionum, mendaciorum, & pravitatum omne genus in Ecclesiam Dei, agmine facto, coepit irruere. Hinc Ecclesiae parietibus, tectis, columnis ac postibus sanctis horrificum quoddam & nefarium omni imbutum odio atque scelere bellum, haeretici intulerunt: & quidem tanta fuit in captivo Platone sapientia, tantaque leporis eloquentiae dulcedo, ut parum abfuerit, quin de victoribus, triumpho ipse actus, triumpharet. Nam, ut à primis nostrorum patrum proceribus exordiar, si Clementem Alexandrinum inspicimus, quanti ille Platonem fecerit, plusquam sexcentis in locis, dum libet, videre licet, & tanquam veri amatorem à primo fere suorum librorum limine salutavit. Si vero etiam Origenem, quam frequenter in ejusdem sententiam iverit, magno quidem sui & christianae reipublicae [detrimento] documento experimur. Si Justinum, gavisus ipse olim est, se in Platonis doctrinam incidisse. Si Eusebium, nostra ille ad Platonem cuncta fere ad satietatem usque retulit. Si Theodoretum, adeo illius doctrina percussus est, ut cum Graecos affectus curasse tentasset, medicamenta non sine Platone praeparante, illis adhibere sit ausus. Si vero tandem Augustinum, dissimulem ne pro millibus unum, quod referere piget. Platonis ille quidem, jam, non dicta, verum decreta, & eadem sacro - sancta appellare non dubitavit. Vide igitur quantos, qualesque viros victus ille graecus ad sui benevolentiam de se triumphantes pellexerit; ut nec aliis deinde artibus ipse met Plato in multorum animis sese veluti hostis deterrimus insinuaverit; quem tamen vel egregie corrigi, vel adhibita potius cautione legi, quam veluti captivum servari praestitisset. [Brucker 343-344 citant Crispo préface 2^e page, avec la même erreur et les mêmes omissions de mots que l'auteur de l'article] Joan. Bapt. Crisp.

Je ne vois pas pourquoi le Platonisme a été reproché aux premiers disciples de Jesus - Christ, & pourquoi l'on s'est donné la peine de les en défendre. Y a-t-il eu aucun système de Philosophie qui ne contînt quelques vérités? & les Chrétiens devoient - ils les rejeter parce qu'elles avoient été connues, avancées ou prouvées par des Payens? Ce n'étoit pas l'avis de saint Justin, qui dit des Philosophes, **quoecumque apud omnes recte dicta sunt, nostra Christianorum sunt**, [Brucker 372 citant Justin Apologia] & qui retint des idées de Platon tout ce qu'il en put concilier avec la morale & les dogmes du Christianisme. Qu'importe en effet au dogme de la Trinité, qu'un métaphysicien, à force de subtiliser ses idées, ait ou non rencontré je ne sais quelle opinion qui lui soit analogue? Qu'en conclure, sinon que ce mystere loin d'être impossible, comme l'impie le prétend, n'est pas tout - à - fait inaccessible à la raison.

2°. Qu'emportés par la chaleur de la dispute, nos premiers docteurs se sont quelquefois embarrassés dans des paralogismes, ont mal choisi leurs argumens, & montré peu d'exactitude dans leur logique.

3°. Qu'ils ont outré le mépris de la raison & des sciences naturelles.

4°. Qu'en suivant à la rigueur quelqu'un de leurs préceptes, la religion qui doit être le lien de la société, en deviendroit la destruction.

5°. Qu'il faut attribuer ces défauts aux circonstances des tems & aux passions des hommes, & non à la religion qui est divine, & qui montre par - tout ce caractere.

Après ces observations sur la doctrine des Peres en général, nous allons parcourir leurs sentimens particuliers, selon l'ordre dans lequel l'histoire de l'Eglise nous les présente.

Saint Justin fut un des premiers Philosophes qui embrasserent la doctrine évangélique. Il reçut au commencement du second siecle, & signa de son sang la foi qu'il avoit défendue par ses écrits. Il avoit d'abord été stoïcien, ensuite péripatéticien, pythagorien, platonicien, [Mosheim I 186] lorsque la constance avec laquelle les Chrétiens alloient au martyre, lui fit soupçonner l'imposture des accusations dont on les noircissoit. Telle fut l'origine de sa conversion. Sa nouvelle façon de penser ne le rendit point intolérant; au contraire, il ne balança pas de donner le nom de Chrétiens, & de sauver tous ceux qui avant & après Jesus - Christ, avoient sçû faire un bon usage de leurs raisons.

Quicumque, dit - il, secundum rationem & verbum vixere, Christiani sunt, quamvis athaei, id est, nullius numinis cultores habiti sunt, quales inter Graecos fuere Socrates, Heraclitus, & his similes, inter barbaros autem Abraham & Ananias & Azarias & Misael & Elias, & alii complures; [Brucker 373 citant Justin Apologia secunda] & celui qui nie la conséquence que nous venons de tirer de ce passage, & que nous pourrions inférer d'un grand nombre d'autres, est, selon Brucker, d'aussi mauvaise foi que s'il disputoit en plein midi contre la lumiere du jour. [Brucker 375]

Justin pensoit encore, & cette opinion lui étoit commune avec Platon & la plûpart des peres de son tems, que les Anges avoient habité avec les filles des hommes, & qu'ils avoient des corps propres à la génération.

D'où il s'ensuit que quelques éloges qu'on puisse donner d'ailleurs à la piété & à l'érudition de Bullus, de Baltus & de le Nourri, ils nuisent plus à la religion qu'ils ne la servent, par l'importance qu'ils semblent attacher aux choses, lorsqu'on les voit occupés à obscurcir des questions fort claires. Saint Justin étoit homme, & s'il s'est trompé en quelques points, pourquoi n'en pas convenir?

Tatien syrien d'origine, gentil de religion, sophiste de profession, fut disciple de saint Justin. Il partagea avec son maître la haine & les persécutions du cynique Crescence. Entraîné par la chaleur de son imagination, Tatien se fit un christianisme mêlé de philosophie orientale & égyptienne. [Brucker 378] Ce mélange malheureux souilla un peu l'apologie qu'il écrivit pour la vérité du Christianisme, apologie d'ailleurs pleine de vérité, de force & de sens. Celui - ci fut l'auteur de l'hérésie des Encratites. Voyez cet article. Cet exemple ne sera pas le seul d'hommes transfuges de la Philosophie que l'Eglise reçut d'abord dans son giron, & qu'elle fut ensuite obligée d'en rejeter comme hérétiques.

Sans entrer dans le détail de ses opinions, on voit qu'il étoit dans le système des émanations; qu'il croyoit que l'ame meurt & résuscite avec le corps; que ce n'étoit point une substance simple, mais composée de parties; que ce n'étoit point par la raison, qui lui étoit commune avec la bête, que l'homme en étoit distingué, mais par l'image & la ressemblance de Dieu qui lui avoit été imprimée; que si le corps n'est pas un temple que Dieu daigne habiter, l'homme ne differe de la bête que par la parole; que les démons ont trouvé le secret de se faire auteurs de nos maladies, en s'emparant quelquefois de nous quand elles commencent; que c'est par le péché que l'homme a perdu la tendance qu'il avoit à Dieu, tendance qu'il doit travailler sans cesse à recouvrer, &c.

Théophile d'Antioche eut occasion de parcourir les livres des Chrétiens chez son savant ami Antolique, & se convertit; mais cette faveur du ciel ne le débarrassa pas entièrement de son platonisme. Il appelle le Verbe λόγος, & ce mot joue dans ses opinions le même rôle que dans Platon. Du - moins le savant Petaut s'y est il trompé. [Brucker 399]

Athenagoras fut en même tems chrétien, platonicien & éclectique. On peut conjecturer ce qu'il entendoit par ce mot λόγος, qui a causé tant de querelles; lorsqu'il dit: à principio Deus, qui est mens aeterna, ipse in se ipso λόγον habet, cum ab aeterno rationalis sit; & ailleurs, Plato excelso animo mentem aeternam & sola ratione comprehendendum Deum est contemplatus; de suprema potestate optime disseruit. Le Verbe ou λόγος est en Dieu de toute éternité, parce qu'il a raisonné de toute éternité. Platon homme d'un esprit élevé & profond, a bien connu la nature divine. [Brucker 403-404 citant Athenagoras]

Celui - ci croyoit aussi au commerce des Anges avec les filles des hommes. Ces impudiques errent à présent autour du globe, & traversent autant qu'il est en eux, les desseins de Dieu. Ils entraînent les hommes à l'idolatrie, & ils avalent la fumée des victimes; [Brucker 405] ils jettent pendant le sommeil dans nos esprits, des songes & des images qui les souillent, &c.

Après Athénagore, on rencontre dans les fastes de l'Eglise, les noms d'Hermias & d'Irenée. L'un s'appliqua à exposer avec soin les sentimens des Philosophes payens, & l'autre à en purger le Christianisme. Il seroit seulement à souhaiter qu'Irenée eût été aussi instruit qu'Hermias fut zélé; il eût travaillé avec plus de succès.

Nous voici arrivés au tems de Tertulien, ce bouillant Africain qui a plus d'idée que de mots, & qui seroit peut - être à la tête de tous les docteurs du Christianisme, s'il eût pû concevoir la distinction des deux substances, & ne pas se faire un Dieu & une ame corporels. Ses expressions ne sont point équivoques. Quis negabit, dit - il, Deum corpus esse, & si spiritus sit? [Brucker 411 citant Tertullien]

Clément d'Alexandrie parut dans le second siecle. Il avoit été l'élève de Pantæus, philosophe stoïcien, avant que d'être chrétien. Si cependant on juge de sa philosophie, par les précautions qu'il exige avant que d'initier quelqu'un au Christianisme, on sera tenté de la croire un peu pythagorique; & si l'on en juge par la diversité de ses opinions, fort éclectique. L'éclectisme ou cette philosophie qui consistoit à rechercher dans tous les systèmes ce qu'on y reconnoissoit de vérités, pour s'en composer un particulier, commençoit à se renouveler dans l'Eglise. Voyez l'article Eclectique.

L'histoire d'Origene, dont nous aurions maintenant à parler, fourniroit seul un volume considérable; mais nous nous en tiendrons à notre objet, en exposant les principaux axiomes de sa Philosophie.

Selon Origene, Dieu dont la puissance est limitée par les choses qui sont, n'a créé de matiere qu'autant qu'il en avoit à employer; il n'en pouvoit ni créer ni employer davantage. Dieu est un corps seulement plus subtil. Toute la matiere tend à un état plus parfait. La substance de l'homme, des Anges, de Dieu & des personnes divines est la même. Il y a trois hypostases en Dieu, & par ce mot il n'entend point des personnes. Le fils differe du pere, & il y a entre eux quelque inégalité. Il est le ministre de son pere dans la creation. Il en est la premiere émanation. Les Anges, les esprits, les ames occupent dans l'univers un rang particulier, selon leur degré de bonté. Les Anges sont corporels; les corps des mauvais anges sont plus grossiers. [Brucker 447] Chaque homme a un ange tutélaire, auquel il est confié au moment de sa naissance ou de son baptême. Les Anges sont occupés à conduire la matiere, chacun selon son mérite. L'homme en a un bon & un mauvais. [Brucker 449] Les ames ont été créées avant les corps. Les corps sont des prisons où elles ont été renfermées pour quelques fautes commises antérieurement. Chaque homme a deux ames; c'étoient des esprits purs qui ont dégénéré avec l'intérêt que Dieu y prenoit. Outre le corps, les ames ont encore un véhicule plus subtil qui les enveloppe. [Brucker 450] Elles passent successivement dans différens corps. [Brucker 451] L'état d'ame est moyen entre celui d'esprit & de corps. Les ames les moins coupables sont allées animer les astres. Les astres, en qualité d'êtres animés, peuvent indiquer l'avenir. [Brucker 453] Tout étant en vicissitude, la damnation n'est point éternelle;

les ames peuvent se relever & retomber. [Brucker 454] Les fautes des ames s'expiant par le feu. Il y a des régions basses où les ames des pécheurs subissent des châtimens proportionnés à leurs fautes. Elles en sortent libres de souillures, & capables d'atteindre aux demeures éternelles.[Brucker 455] Voici les différens degrés du bonheur de l'homme, perdre ses erreurs, connoître la vérité, être ange, s'assimiler à Dieu, s'y unir. L'homme en jouit successivement sur la terre, dans l'air, dans le paradis. Le cours de félicité se remplit dans un espace de siècles indéfinis; après lequel Dieu étant tout en tout, & tout étant en Dieu, [Brucker 456] il n'y aura plus de mal dans l'univers, & le bonheur sera général & parfait. A ce monde il en succédera un autre; à celui - ci un troisieme, & ainsi de suite, jusqu'à celui où Dieu sera tout en tout, & ce monde sera le dernier. La base de ce système, c'est que Dieu produit sans cesse, & qu'il en émane des mondes [Brucker 457] qui y retournent & y retourneront jusqu'à la consommation des siècles où il n'y aura plus que lui.#

Les tems de l'Eglise qui suivent, virent naître Anatolius, qui résuscita le Parépatétisme;[Brucker 460] Arnobe, qui mêlant l'Optimisme avec le Christianisme, disoit que nous prenant pour la mesure de tout, nous faisons à la nature qui est bonne, un crime de notre ignorance; [Brucker 463] Lactance, qui prit en une telle haine toutes les sectes philosophiques, qu'il ne put souffrir que ni Socrate ni Platon eussent dit d'eux - mêmes quelque chose de bien, & qui affectant des connoissances de toutes sortes d'especes, tomba dans un grand nombre de puérités qui défigurent ses ouvrages d'ailleurs très - précieux; Eusebe, qui nous auroit laissé un ouvrage incomparable dans sa préparation évangélique, s'il eût été mieux instruit des principes de la Philosophie ancienne, & qu'il n'eût pas pris les dogmes absurdes des argumentateurs de son tems pour les vrais sentimens de ceux dont ils se disoient les disciples; Didyme d'Alexandrie; qui sçut très - bien séparer d'Aristote & de Platon ce qu'ils avoient de faux & de vrai, être philosophe & chrétien, croire avec jugement, & raisonner avec sobriété; Chalcedius, dont le Christianisme est demeuré fort suspect jusqu'à ce jour; Augustin, qui fut d'abord manichéen; Synesius, dont les incertitudes sont peintes dans une lettre qu'il écrivit à son frere d'une maniere naïve qui charme. La voici: *ego cum me ipsum considero, omnino inferiorem sentio quam ut episcopali fastigio respondeam. Plus je m'examine moi - même, plus je me sens au - dessous du poids & de la dignité épiscopale; ac sane apud te de animi mei motibus disputabo; neque enim apud alium, quam amicissimum tuum unaque mecum educatum caput, commodius istud facere possum.* Je ne balancerai point à vous dévoiler mes sentimens; & à qui pourrois - je montrer plus volontiers le fond de mon coeur, qu'à mon frere, qu'à celui avec lequel j'ai été nourri, élevé, qu'à l'homme qui m'aime le mieux, & à qui je suis le plus cher? *Te enim aequum est & earumdem curarum esse participem, & cum noctu vigilare, tum interdiu cogitare, quemadmodum aut boni mihi aliquid contingat aut mali quidpiam evitare possim.* Il faut qu'il partage tous mes soins; s'il est possible qu'en veillant avec moi la nuit, en m'entretenant le jour, je me procure quelque bien, ou que j'évite quelque mal, il ne s'y refusera pas. *Audi igitur quae sit mearum rerum status, quarum plerumque, jam, opinor, tibi fuerint cognitae.* Vous connoissez déjà une partie de ma situation, écoutez - moi, mon frere, & sachez le reste. *Cum exiguum onus suscepissem, commode mihi hactenus sustinuisse videor, philosophiam.* Jusqu'à présent je me suis contenté du rôle de philosophe; il étoit facile, & je crois m'en être assez bien acquitté. Mais on a mal jugé de ma capacité; & parce qu'on m'a vû soutenir sans peine un fardeau leger, on a cru que j'en pourrois porter un plus pesant. *Pro eo vero quod non omnino ab ea aberrare videor, à nonnullis laudatus, majoribus dignus ab iis existimor, qui animi facultatem habilitatemque dignoscere nequeant.* Jugeons - nous nous - mêmes, & ne nous laissons point séduire par cet éloge. Craignons que de nouveaux honneurs ne nous rendent vains, & qu'un poste plus élevé ne m'ôte le peu de mérite que j'ai dans celui que j'occupe, s'il arrive qu'après avoir pour ainsi dire, méprisé l'un, l'on me reconnoisse in digne de l'autre. *Vereor autem ne arrogantior redditus, cum honorem admittent, ab utroque excidam, postquam alterum quidem contempsero, alterius vero non fuerim dignitatem assecutus.* Dieu, la loi, & la main sacrée de Théophile, m'ont attaché à une femme; il ne me convient ni de m'en séparer, ni de vivre secrettement avec elle, comme un

adultere. Mihi & Deus ipse & lex & sacra Theophili manus uxorem dedit, quare hoc omnibus praedico, & testor neque me ab ea prorsus sejungi velle, neque adulteri instar cum ea clanculum consuescere. [Brucker 513 citant Synesius] Je partage mon tems en deux portions. J'étudie ou j'enseigne. En étudiant, je suis ce qu'il me plaît. En enseignant, c'est autre chose. Duobus hisce tempus identidem distinguo ludis, atque studiis. At cum in studiis occupor, tum mihi uni dedirus sum; in ludendo vero, maximè omnibus expositus. Il est difficile, il est impossible de chasser de son esprit des opinions qui y sont entrées par la voie de la raison, & que la force de la démonstration y retient. Et vous n'ignorez pas qu'en plusieurs points, la Philosophie ne s'accorde ni avec nos dogmes, ni avec nos decretis. Difficile est, vel fieri potius nullo pacto potest ut quoe dogmata scientiarum ratione ad demonstrationem perducta in animum pervenerint, convellantur. Nosti autem Philosophiam cum plerisque ex pervulgatis usu decretis pugnare. [Brucker 513 dans le désordre citant Synesius] Jamais, mon frere, je ne me persuaderai que l'origine de l'ame soit postérieure au corps; je ne prendrai jamais sur moi de dire que ce monde & ses autres parties puissent passer en même tems. J'ai une facon de penser qui n'est point celle du vulgaire, & il y a dans cette doctrine usée & rebattue de la résurrection, je ne sais quoi de ténébreux & de sacré, que je ne saurois digérer. Une ame imbue de la Philosophie, un esprit accoutumé à la recherche de la vérité, ne s'expose pas sans répugnance à la nécessité de mentir. Etenim nunquam profecto mihi persuasero animum originis esse posteriorem corpore; mundum coeterasque ejus partes una interire nunquam dixero; tritam illam ac decantatam resurrectionem sacrum quidplum atque arcanum arbitror, longeque absum à vulgi opinionibus comprobandis. Animus certè quidem Philosophia imbutus ac veritatis inspector mentiendi necessitati non nihil remittit. Il en est de la vérité comme de la lumiere. Il faut que la lumiere soit proportionnée à la force de l'organe, si l'on ne veut pas qu'il en soit blessé. Les ténèbres conviennent aux ophtalmiques, & le mensonge aux peuples; & la vérité nuit à ceux dont l'esprit ou inactif ou hébété ne peut ou n'est pas accoutumé à approfondir. Lux enim veritati, oculus vulgo proportione quadam respondent. Et oculus ipse non sine damno suo immodica luce perfruitur. Ac uti ophtalmicis caligo magis expedit, eodem modo mendacium vulgo prodesse arbitror, contra nocere veritatem iis qui in rerum perspicuitatem intendere mentis aciem nequeunt. Cependant voyez; je ne refuse pas d'être évêque, s'il m'est permis d'allier les fonctions de cet état avec mon caractere & ma franchise, philosophant dans mon cabinet, répétant des fables en public, n'enseignant rien de nouveau, ne desabusant sur rien, & laissant les hommes dans leurs préjugés à peu près comme ils me viendront; mais le croyez - vous? Hoc si mihi episcopalis nostri muneris jussa concesserint, subire hanc dignitatem possint, ita ut domi quidem philosopher, foris vero fabulas texam, ut nihil penitùs docens, sic nihil etiam dedocens atque in proesumptâ animi opinione sistens. Sans cela, s'il faut qu'un évêque soit populaire dans ses opinions, je me décèlerai sur le champ. On me confèrera l'épiscopat si l'on veut; mais je ne veux pas mentir. J'en atteste Dieu & les hommes. Dieu & la vérité se touchent. Je ne veux point me rendre coupable d'un crime à ses yeux. Non, mon frere, non, je ne puis dissimuler mes sentimens. Jamais ma bouche ne profèrera le contraire de ma pensée. Mon coeur est sur le bord de mes levres. C'est en pensant comme je fais, c'est en ne disant rien que je ne pense, que j'espere de plaire à Dieu. Si dixerint episcopum opinionibus popularem esse, ego me illico omnibus manifestum proebebo. Si ad episcopale munus vocer, nolo ementiri dogmata. Horum Deum, horum homines testes facio. Assinis est Deo veritas, apud quem criminis expers omnis cupio. Dogmata porro mea nunquam obtegam, neque mihi ab animo lingua dissidebit. Ita sentiens, itaque loquens placere me Deo arbitror. Voyez les ouvrages de Synésius dans la Collect. des Peres de l'Eglise. [Brucker 513-514 citant Synesius]

Cette protestation ne l'empêcha point d'être consacré évêque de Ptolomaïs. Il est incroyable que Théophile n'ait point balancé à élever à cette dignité un philosophe infecté de Platonisme, & s'en faisant honneur. On eut égard, dit Photius, à la sainteté de ses moeurs, & l'on espéra de Dieu qu'il l'éclaireroit un jour sur la résurrection & sur les autres dogmes que ce philosophe rejettoit.

Denis l'Aréopagite, Claudien Mamert, Boëtce, AEnéas Gazaeus, Zacharie le

Scholastique, Philopon & Nemesius, [Brucker 521-530] ferment cette ère de la Philosophie chrétienne que nous allons suivre, dans l'Orient, dans la Grèce & dans l'Occident, en exposant les révolutions depuis le septième siècle jusqu'au douzième.

Cette philosophie des émanations, cette chaîne d'esprits qui descendait & qui s'élevait, toutes ces visions platonico - origénico - alexandrines qui promettoient à l'homme un commerce plus ou moins intime avec Dieu, étoient très - propres à entretenir l'oisiveté pieuse de ces contemplateurs inutiles qui remplissoient les forêts, les monastères & les solitudes; aussi fit - elle fortune parmi eux. Le Péripatétisme au contraire, dont la dialectique subtile fournissoit des armes aux hérétiques, s'accréditoit d'un autre côté. Il y en eut qui, jaloux d'un double avantage, tâchèrent de concilier Aristote avec Platon; mais celui - ci perdit de jour en jour; Aristote gagna, & la philosophie alexandrine étoit presque oubliée, lorsque Jean Damascène parut. Il professa dans le monde le Péripatétisme qu'il ne quitta point dans son monastère. Il fut le premier qui commença à introduire l'ordre didactique dans la Théologie. Les scholastiques pourroient le regarder comme leur fondateur. Damascène fit - il bien d'associer Aristote à Jésus - Christ, & l'Eglise lui a - t - elle une grande obligation d'avoir habillé ses dogmes à la mode scholastique? c'est ce que je laisse discuter à de plus habiles.

Les ténèbres de la barbarie se répandirent en Grèce au commencement du huitième siècle. Dans le neuvième la Philosophie y avoit subi le sort des Lettres qui y étoient dans le dernier oubli. Ce fut la suite de l'ignorance des empereurs, & des incursions des Arabes. Le jour ne reparut, mais foible, que vers le milieu du neuvième; sous le règne de Michel & de Bardas. Celui - ci établit des écoles, & stipendia des maîtres. Les connaissances s'étendirent un peu sous Constantin Porphyrogénète. Psillus l'ancien & Léon Allatius son disciple luttèrent contre les progrès de l'ignorance, mais avec peu de succès. L'honneur de relever les Lettres & la Philosophie étoit réservé à ce Photius [Brucker 538-540] qui deux fois nommé patriarche, & deux fois déposé, mit toute l'Eglise d'Orient en combustion. Cet homme nous a conservé dans sa bibliothèque des notices d'un grand nombre d'ouvrages qui n'existent plus. Il fit aussi l'éducation de l'empereur Léon, qu'on a surnommé le sage, & qui a passé pour un des hommes les plus instruits de son temps. On trouve sous le règne de Léon, dans la liste des restaurateurs de la Science, les noms de Nicetas David, de Michel Ephésius, de Magentinus, d'Eustratius, de Michel Anchialus, de Nicephore Blémides, qui furent suivis de Georgius de Pachémère, de Théodore Méthochile, de Georgius de Chypre, de Georgius Lapitha, de Michel Psellius [Brucker 543-550] le jeune, & de quelques autres travaillans successivement à ressusciter les Lettres, la Poésie & la Philosophie aristotélique & péripatéticienne jusqu'à la prise de Constantinople, temps où les connaissances abandonnerent l'Orient, & vinrent chercher le repos en Occident, où nous allons examiner l'état de la Philosophie depuis le septième siècle jusqu'au douzième.

Nous avons vu les Sciences, les Lettres & la Philosophie décliner parmi les premiers Chrétiens, & s'éteindre pour ainsi dire à Boëce. La haine que Justinien portoit aux Philosophes; la pente des esprits à l'esclavage, les misères publiques, les incursions des Barbares, la division de l'Empire romain, l'oubli de la langue grecque, même par les propres habitans de la Grèce, mais sur - tout la haine que la superstition s'efforçoit à susciter contre la Philosophie, la naissance des Astrologues, des Genethliques & de la foule des fourbes de cette espèce, qui ne pouvoient espérer d'en imposer qu'à la faveur de l'ignorance, consommèrent l'ouvrage; les livres moraux de Grégoire devinrent le seul livre qu'on eût.

Cependant il y avoit encore des hommes; & quand n'y en a - t - il plus? mais les obstacles étoient trop difficiles à surmonter. On compte parmi ceux qui cherchèrent à secouer le joug de la barbarie, Capella, Cassiodore, Macrobe, Firmicus Maternus, Chalcedius, Augustin; au commencement du septième siècle, Isidore d'Hispaie, [Brucker 564-569] les moines de l'ordre de S. Benoît, sur la

fin de ce siècle Aldhelme, au milieu du huitième Beda, Acca, Egbert, Alcuin, & notre Charlemagne [Brucker 576-583] auquel ni les temps antérieurs, ni les temps postérieurs n'auraient peut-être aucun homme à comparer, si la Providence eût placé à côté de lui des personnages dignes de cultiver les talents qu'elle lui avait accordés. Il tendit la main à la science abattue, & la releva. On vit renaître par ses encouragemens les connoissances profanes & sacrées, les Sciences, les Arts, les Lettres & la Philosophie. Il arrachoit cette partie du monde à la barbarie, en la conquérant; mais la superstition renversoit d'un côté ce que le prince édifioit d'un autre. Cependant les écoles qu'il forma subsisterent, & c'est de - là qu'est sortie la lumière qui nous éclaire aujourd'hui. Qui est - ce qui écrira dignement la vie de Charlemagne? Qui est - ce qui consacra à l'immortalité le nom d'Alfred, à qui la Science a les mêmes obligations en Angleterre, qu'à Charlemagne en France?

Nous n'oublierons pas ici Rabanus Maurus, qui naquit dans le huitième siècle, & qui se fit distinguer dans le neuvième; Strabon, Scot, [Brucker 612-614] Enginhard, Ansegisus, Adelhard, Hincmar, Paule - Wenfride, Lupus - Servatus, Heric, Angilbert, Egobart, Clément, Wandalbert, Reginon, Grimbold, Ruthard, [Brucker 626-630] & d'autres qui repoussèrent la barbarie, mais qui ne la dissipèrent point. On sait quelle fut encore l'ignorance du dixième siècle. C'étoit en vain que les Ottons d'un côté, les rois de France d'un autre, les rois d'Angleterre & différens princes offroient des asyles & des secours à la Science, l'ignorance duroit. Ah, si ceux qui gouvernent, parcouraient des yeux l'histoire de ces temps, ils verroient tous les maux qui accompagnent la stupidité; & combien il est difficile de reproduire la lumière, lorsqu'une fois elle s'est éteinte! Il ne faut qu'un homme & moins d'un siècle pour hébéter une nation; il faut une multitude d'hommes & le travail de plusieurs siècles pour la ranimer.

Les écoles d'Oxford produisirent en Angleterre Bridferth, Dunstan, Alfred de Malmesburi; celles de France, Remy, Constantin Abbon; on vit en Allemagne Notkere, Ratbode, Nannon, Bruno, Baldric, Israel, Ratgerius, &c... mais aucun ne se distingua plus que notre Gerbert, [Brucker 638-646] souverain pontife sous le nom de Sylvestre second, & notre Odon; cependant le onzième siècle ne fut pas fort instruit. Si Guido Arétin [Brucker 651-654] composa la gamme, un moine s'avisa de composer le droit pontifical, & prépara bien du mal aux siècles suivans. Les princes occupés d'affaires politiques, cessèrent de favoriser les progrès de la Science, & l'on ne rencontre dans ces temps que les noms de Fulbert, de Berenger & de Lanfranc, & des Anselmes ses disciples, qui eurent pour contemporains ou pour successeurs Léon neuf, Maurice, Franco, Willeram, Lambert, Gerard, Wilhelme, Pierre d'Amien, Hermann Contracte, Hildebert, & quelques autres, tels que Roscelin. [Brucker 657-673]

La plûpart de ces hommes, nés avec un esprit très - subtil, perdirent leur temps à des questions de dialectique & de théologie scholastique; & la seule obligation qu'on leur ait, c'est d'avoir disposé les hommes à quelque chose de mieux.

On voit les frivolités du Péripatétisme occuper toutes les têtes au commencement du douzième siècle. Que font Constantinus Afer, Daniel Morlay, Robert, Adelard, Oton de Frisingue, [Brucker 681-685] &c. ils traduisent Aristote, ils disputent, ils s'anathématisent, ils se détestent, & ils arrêtent plutôt la Philosophie qu'ils ne l'avancent. Voyez dans Gerson & dans Thomasius l'histoire & les dogmes d'Alméric. [Brucker 688] Celui - ci eut pour disciple David de Dinant. David prétendit avec son maître, que tout étoit Dieu, & que Dieu étoit tout; qu'il n'y avait aucune différence entre le créateur & la créature; que les idées créent & sont créées; que Dieu étoit la fin de tout, en ce que tout en étoit émané, & y retournoit, &c. Ces opinions furent condamnées dans un concile tenu à Paris, & les livres de David de Dinant brûlés. [Brucker 692]

Ce fut alors qu'on proscrivit la doctrine d'Aristote; mais tel est le caractère de l'esprit humain, qu'il se porte avec fureur aux choses qu'on lui défend. La

proscription de l'Aristotélisme fut la date de ses progrès, & les choses en vinrent au point qu'il y eut plus encore de danger à n'être pas péripatéticien qu'il y en avait eu à l'être. L'Aristotélisme s'étendit peu - à - peu, & ce fut la philosophie régnante pendant le treizième & le quatorzième siècles entiers. Elle prit alors le nom de scholastique. Voyez Scholastique philosophie. C'est à ce moment qu'il faut aussi rapporter l'origine du droit canonique, dont les premiers fondemens avoient été jettés dans le cours du douzième siècle. Du droit canonique, de la théologie scholastique & de la philosophie, mêlés ensemble, il naquit une espèce de monstre qui subsiste encore, & qui n'expirera pas si - tôt.

Bibliographie

Johann Jakob Brucker
Historia critica philosophiae a Christo nato ad repurgatas usque literas
periodi secundae pars altera tomus tertius Lipsias 1766
<https://books.google.fr/books?id=6YPAMMowRCMC>

Jean-Baptiste Crispo
De ethnicis philosophis caute legendis disputatio ex propriis cujusque
principiis, Rome 1594
<https://books.google.fr/books?id=l1JWAAAAcAAJ>

Notes

Lettre à l'auteur de l'article Jésuite dans le dictionnaire encyclopédique ou
compte-rendu de cet article à son auteur.

long étalage des opinions d'un grand nombre de Pères de l'Eglise sur toutes
sortes de matières, qui n'ont point de rapport à Jésus-Christ & sur lesquelles
l'auteur de l'article n'a eu en vue que de leur attirer du mépris et du
ridicule.
<https://books.google.fr/books?id=Fug5NRNS1EUC>

(Johann Jakob Brucker)
Historia critica philosophiae a tempore resuscitatarum in occidente literarum ad
nostra tempora,
https://books.google.fr/books?id=XCBz1_xZgUoC Tomi I
<https://books.google.fr/books?id=aLwsAAAAYAAJ> Tomi IV. Pars I. Lipsiae 1743
<https://books.google.fr/books?id=-pHNAAAAMAAJ> Tomi IV. Pars altera Lipsiae 1744
traduction par Enfield
<https://books.google.fr/books?id=uwlKAAAACAAJ> vol I 1791

Historia critica philosophiae:
ab initiis monarchiae romanae ad repurgatas usque literas
<https://books.google.fr/books?id=-3BcAAAAcAAJ> tomus secundus
%<https://books.google.fr/books?id=Z77JB8DQ098C> periodi secundae pars prima,
tomus secundus
a tempore resuscitatarum in occidente literarum ad nostra tempora
<https://books.google.fr/books?id=PDkdDuQjiqcC> tomus 4, pars 1

Mosheim
Histoire ecclésiastique ancienne et moderne, depuis la naissance de Jésus,
Maastricht 1776
<https://books.google.fr/books?id=VPlaAAAAcAAJ> tome I
<https://books.google.fr/books?id=7JITAAAAQAAJ> tome II
https://books.google.fr/books?id=l7dKz4t_SuKc tome III 1776
%traduction seconde édition revue Yverdon 1776
%<https://books.google.fr/books?id=hJITAAAAQAAJ> autre ed de tome I
Io. Laurentii Mosheimii institutiones historiae Christianae recentioris, Helmstad
1741
<https://books.google.fr/books?id=GJAUAAAAQAAJ>

Ralph Cudworth, Johann Lorenz von Mosheim
Radvlphi Cvdworthi ... Systema intellectuale huius universi seu de (noté Mosheim
C)

https://books.google.fr/books?id=mwk_AAAAcAAJ tome I

<https://books.google.fr/books?id=Zg9TAAAAcAAJ> tome II

<https://books.google.fr/books?id=VV1r3mJB3xEC> tome II

Johann Lorenz von Mosheim

Io. Laur. Moshemii dissertationum ad historiam ecclesiasticam pertinentium,
Altona & Lubeck 1767 (noté Mosheim D)

<https://books.google.fr/books?id=TRYUAAAQAAJ> volumen primum